FRG2 11229
Case FRC 17705

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

MOTION D'ORDRE

FAITE

PAR L.-TH. DUBOIS (du Calvados) (1).

SUR l'assassinat des Ministres français, négociateurs de la paix à Rastadt, par les ſatellites de l'Autriche.

Séance du 16 floréal an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

C'EST avec la douleur la plus profonde et l'indignation la plus fortement sentie, que je viens à cette tribune vous entretenir du plus odieux et du plus inoui des attentats qui ait jamais souillé l'histoire des gouvernemens (2).

(1) Dubois-Dubais.

(2) Cependant l'histoire de France présente deux attentats semblables sous François I; mais les assassinés n'avoient pas le caractère de négociateurs.

Elle dit que Sforce, rétabli dans Milan par le traité de Cambrai en l'année 1534, fit décapiter le nommé Vermeille, agent de France, et qu'en 1542 les nommés Rinçon et Fregorce, ambassadeurs du roi, l'un à Venise, et l'autre à la Porte, furent assassinés par l'ordre de Dugast, gouverneur du Milanez, pour Charles-Quint; ce qui fit recommencer la guerre entre celui-ci et François I. (*Abrégé chronologique de l'histoire de France.*)

A

THE NEWBERRY LIBRARY

Il ne manquoit plus à celle des gouvernemens d'Angleterre et d'Autriche, ces fléaux éternels de l'humanité, qui furent dans tous les temps les égorgeurs des peuples, et dont la dévorante ambition a plus détruit d'hommes que n'ont fait les autres puissances réunies de l'Europe ; il ne manquoit plus, dis-je, dans l'histoire de leurs forfaits politiques, que celui que vient de leur faire commettre la plus atroce et la plus noire perfidie.

J'ignore quelle sera la fin des deux brigands couronnés qui les dirigent ; mais s'il est une justice distributive et certaine, ils ne tarderont pas à expier, par un châtiment terrible et juste, tous les forfaits que leur férocité a commis ou fait commettre sur une partie du globe ; et la foudre qu'ils préparent et lancent de toutes parts sur les nations pour forger des fers à l'Europe entière, finira sans doute par les dévorer eux-mêmes.

Enfin, citoyens représentans, un de ces tyrans cruels que je viens de citer, plus barbare que n'étoit celui dont parle l'histoire qui faisoit étendre sur un lit de fer les étrangers pris dans ses états, pour couper les membres de ceux qui le surpassoient en longueur, et alonger ceux qui étoient plus courts : ce tyran cruel, dis-je, a ordonné un assasinat monstrueux. Des généraux ont été assez lâches pour le faire exéccuter ; et ses satellites, soldats ou bourreaux, suivant que le maître l'ordonne, ont obéi passivement à cet ordre sanguinaire.

Il n'est que trop vrai, citoyens représentans, les ministres français, ceux qui étoient revêtus du caractère auguste de plénipotentiaires de la nation pour négocier la paix, ont été inhumainement égorgés par ceux mêmes qui devoient veiller à leur sûreté. Deux d'entr'eux, Roberjeot et Bonnier, sont tombés sous leurs coups meurriers ; ils n'existent plus ! l'autre, Jean Debry, couvert de blessures, a échappé, comme par miracle, à la fureur de ces lâches assassins, et le plus grand et le plus révoltant des crimes a été consommé.

Citoyens, représentans, et vous tous républicains, ignorez-vous maintenant de quoi sont capables vos féroces ennemis ? Doutez-vous du sort qui vous est réservé, et même à tous ceux qui ont pris la moindre part à la révolution, s'ils devenoient vos vainqueurs, lorsque foulant aux pieds les droits les plus sacrés des nations, ils

attentent à la vie de ceux dont l'inviolabilité avoit été jusqu'à ce jour respecté, même des peuples les moins policés.

Ainsi, quand ces implacables ennemis ne peuvent vous vaincre par le courage et la force des armes, ils se transforment en vils bourreaux et vous assassinent en lâches.

Vous ne pouvez plus dourer aujourd'hui par quelle inspiration tant de républicains français sont tombés sous les poignards des brigands royaux ; ils ne portoient aussi leurs coups perfides que dans les ténèbres, et lorsqu'armés trente contre un, ils trouvoient leur victime seule au dépourvu, et souvent même dans son lit ; c'est d'après ce même système d'égorgement que vos ministres ont été assassinés, et d'après le même encore que votre ambassadeur, *le général Bernadotte* à Vienne, fut insulté et forcé de quitter son ambassade.

Vous, au contraire, vous avez respecté des rois perfides sur lesquels vous pouviez exercer les droits d'un vainqueur justement irrité, contre lesquels vous aviez à venger la foi des traités violés, les plus lâches assassinats commis par leurs ordres secrets, et enfin l'humanité outragée de mille manières ; vous avez accordé protection à un général qui avoit menacé de faire égorger vos malheureux soldats malades dans les hôpitaux.

Hé bien! lorsque tous ces êtres coupables ont été en votre pouvoir, que vous étiez les maîtres de leur sort, vous avez fait respecter leur existence, ils respirenttous par votre générosité, et cependant, vos ministres irréprochables, organes fidèles et persévérans de vos intentions pacifiques, opposant la loyauté à la perfidie, la patience aux moyens dilatoires, l'amour de l'humanité aux attentats médités contre elle, le rameau d'olivier aux poignards qu'on aiguisoit dans l'ombre, opposant enfin toutes les vertus magnanimes d'une nation grande et généreuse au milieu des plus étonnans succès, à tous les artifices de la politique la plus ténébreuse et la plus déloyale ; ces ministres sont tombés sous le fer des assassins, et ce crime que nous ne pouvions croire lorsqu'il nous fut annoncé, parce qu'il étoit incroyable, parce qu'il fait reculer d'horreur et qu'il doit soulever toutes les nations dont les droits sont violés dans celui de la nation Française, et ce crime, dis-je, a été celui de ceux mêmes qui étoient destinés par état

et par devoir à l'empêcher, ce qui prouve qu'il avoit été prémédité et commandé : on connoît assez d'ailleurs l'aveugle obéissance des esclaves aux ordres de leurs maîtres.

Citoyens représentans, vous sentez comme moi toute l'horreur d'une semblable violation du droit des gens; vous sentez combien est grand l'outrage commis envers la nation, et combien est grave l'insulte faite à vos armées; c'est à vous, dans cette circonstance, et au Directoire exécutif, qu'il appartient de proportionner la grandeur des moyens de vengeance à l'atrocité de l'attentat; plus il est odieux et criminel, et plus elle doit être terrible et éclatante. Il faut que la nation entière sache quelle part vous avez prise à cet affreux événement; qu'elle connoisse toute l'indignation dont vous êtes pénétrés, et comme Français, et comme ses représentans chargés spécialement de l'intérêt de sa gloire, et de venger ou faire venger les insultes qu'on lui fait.

Vengeance, vengeance, citoyens représentans, du plus odieux des forfaits! Il faut que ce cri soit répété par toutes les bouches, que le sentiment profond en soit gravé dans tous les cœurs, et que tous les bras des Français se lèvent simultanément, d'un bout de la République à l'autre, pour en faire ressentir les justes effets aux infames cannibales pour qui tous les crimes sont les jeux familiers de leur politique.

Pensent-ils donc, ces brigands, parce qu'ils ont obtenu quelques succès éphémères, qu'ils ont déja envahi la France, et qu'ils peuvent déja aussi commencer avec impunité leurs massacres prémédités, et assouvir leur soif ardente du sang des républicains, sans respect même pour les droits des nations? Le nouveau Porsenna se croit-il donc aux portes de Rome, et n'a-t-il plus à craindre, pour l'en repousser, de nouveaux Horatius Coclès?

Qu'ils sachent enfin, et ils ne tarderont pas, je l'espère, à l'apprendre encore mieux, que s'ils ont obtenu des succès, ils ne les doivent qu'à la bonne-foi du gouvernement français dans ses négociations, et à leur monstrueuse perfidie; qu'ils ne les doivent qu'à un ministre devenu général, repoussé par l'opinion publique, qui, n'ayant ni la confiance ni l'estime de l'armée, ne pouvoit que lui attirer les désastres qu'elle a éprouvés. Vous le savez, citoyens représentans, ils étoient

préjugés ces désastres par toute la France étonnée de sa nomination, dont sa voix l'accusoit et le citoit devant un tribunal pour y rendre compte de sa conduite.

Mais si la victoire a dédaigné de couronner un front indigne de l'être, bientôt sans doute elle rendra toutes ses faveurs à de meilleurs choix; et les armées françaises, sous des généraux estimés et instruits, désignés sur-tout par l'opinion publique, qu'on ne brave jamais en pareil cas qu'aux dépens de la patrie, reprendront tout l'éclat de gloire dont elles s'étoient couvertes sous les Bonaparte, les Championnet, les Joubert, les Massena, les Lecourbe, et tant d'autres dont les noms et les brillantes opérations formeroient des volumes dans l'histoire de la guere actuelle.

J'en jure, citoyens représentans, par le courage imperturbable et toujours renaissant de nos braves armées; j'en jure par le sang des infortunés ministres qui vient d'être versé, qui a jailli sur tous les Français, qui va leur inspirer la soif brûlante et inextinguible d'une légitime vengeance, et qui servira à centupler nos forces pour repousser et détruire ces hordes barbares vomies des différentes parties de l'Europe contre notre liberté et l'indépendance des peuples.

Appaisez-vous donc, mânes augustes et chères de Roberjot et de Bonnier; si votre mort funeste a mis le deuil dans tous les cœurs des Français, si elle a couvert la République d'un crêpe funèbre, vos ombres sanglantes ne cesseront d'être présentes à nos yeux pour nous rappeler ce que nous devons à votre mémoire et à la nation que vous représentiez.

Déja notre brillante jeunesse s'apprête, nos nombreux bataillons grossis par elle et réunis sous des auspices plus favorables, brûlent de combattre, et ils feront pour la gloire de leur pays, la liberté et la juste punition de vos assassins, ce que des gouvernemens barbares font faire à leurs satellites pour l'ignominie, l'esclavage et le crime.

Peuple français, citoyens de toutes les classes et même de toutes les opinions, que tous vos sentimens se réunissent et se confondent dans un seul, celui que doit exciter en vous l'outrage sanglant qui vous est fait dans l'assassinat prémédité de vos ministres! vengez le sang de ces infortunées et respectables victimes, vengez l'humanité

évidemment outragée dans leurs personnes, vengez vos droits, ceux des nations criminellement violés, quel que soit leur gouvernement! vengez, vengez enfin votre propre injure, et que les monstres qui ont ordonné et commis cet odieux attentat ne puissent trouver un asyle impénétrable à vos implacables et constantes poursuites, jusqu'à ce que la justice nationale soit satisfaite!

Je demande qu'il soit fait de suite un message au Directoire exécutif, pour faire connoître au Conseil les détails de l'assassinat commis sur les ministres français chargés de négocier la paix à Rastadt.

Cette proposition a été adoptée.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Floréal an 7.